



HAL
open science

A propos d'une miniature carolingienne

Carol Heitz

► **To cite this version:**

Carol Heitz. A propos d'une miniature carolingienne. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1977, Du VIIe au XIe siècle: édifices monastiques et culte en Lorraine et en Bourgogne, II (11), pp.108. hal-03033497

HAL Id: hal-03033497

<https://hal.science/hal-03033497>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

A PROPOS D'UNE MINIATURE CAROLINGIENNE .

L'étude de M. François HÉBER-SUFFRIN (qui achève une thèse sur l'iconologie architecturale des manuscrits peints de l'époque carolingienne) offre un double intérêt : d'abord sur le plan de la méthode appliquée à l'une des pages les plus célèbres de la peinture carolingienne, ensuite sur celui, plus général, de la filiation des influences.

Devant l'architecture grandiose et énigmatique de la Jérusalem céleste des Évangiles de Saint-Médard de Soissons, l'auteur montre l'un des peintres de l'École palatine aux prises non seulement avec les exigences d'un sujet iconographique complexe — ne fallait-il pas montrer, dans une même composition, la Ville céleste et l'Adoration de l'Agneau ?— mais aussi avec l'épineux problème de la perspective. Ne pouvant pas escamoter le centre de convergence des lignes aussi habilement qu'à défaut d'une vraie science de la perspective les artistes de l'antiquité le faisaient, le peintre des Évangiles de Soissons a abouti à la présentation d'un édifice curieux. Les saillies de cette façade, situées au-dessus de la ligne d'horizon, se transforment automatiquement en valeurs concaves dès que l'on descend au-dessous de cette limite fictive. Il me souvient d'avoir, un bel après-midi de l'année 1958, passé de longs moments, au Cabinet des manuscrits de la B.N., à interroger avec Jean Porcher cette page séduisante.

M. Héber-Suffrin apporte aujourd'hui une réponse plus que satisfaisante à ce problème, en montrant que l'artiste carolingien n'était pas en mesure de concevoir son dessin autrement, compte tenu des connaissances modestes qu'on avait au IX^e siècle pour rendre sensible un espace ou un volume. Ses investigations prouvent que les peintres de l'École palatine certes se posaient la question de la perspective, mais essayaient de la résoudre en imitant des modèles antiques ou immédiatement postantiques, des peintures comme des mosaïques.

De ce fait, la pénétration dans l'art carolingien des thèmes et des techniques antiques se trouve à nouveau évoquée. L'intéressante étude de M. Braunfels sur les grilles et les portes de la chapelle palatine d'Aix (Karl der Grosse, Karolingische Kunst, 1965) montre comment peu à peu, entre 795 et 804, la création artistique évolue d'un langage « franc » vers une esthétique de plus en plus « romaine », tels ces beaux rinceaux ou ces pilastres corynthiens qui ornent la dernière série dite classique des grilles.

Pareille étude évolutive pourrait être tentée également dans le domaine de la miniature : l'article de M. Héber-Suffrin en montre l'opportunité. Je ne puis m'interdire de penser aussi à l'une des dernières lettres du chancelier Eginhard. Écrivant, depuis Seligenstadt, le 14 mars 840, à son disciple Vussin qui résidait à Fulda, il soumit à sa diligente perspicacité quelques termes vitruviens lui ayant posé des problèmes, notamment celui de « scenographia » qu'il illustra même de quelques vers tirés des Géorgiques. C'est dans le contexte d'une époque créative, avide de redécouvrir le savoir culturel du passé, qu'il faut lire les pages qui suivent.

C. H.